

Rencontre Scientifique sur les enjeux environnementaux de la filière café – résumé détaillé

20/11/2023



A la veille de l'ouverture de la COP28, et dans un contexte de polycrise (forte inflation alimentaire, changements climatiques manifestes impactant la production agricole), Max Havelaar France, en partenariat avec le Cirad, a réuni un panel d'experts pour présenter les **enjeux environnementaux et climatiques de la filière café**. Ces échanges ont mobilisé les sciences afin d'éclairer les liens entre la structure des marchés internationaux et de la chaîne de valeur, et la durabilité des pratiques agronomiques, et souligner les opportunités d'adaptation existantes pour les petits producteurs ainsi que d'engagement volontaire du secteur privé.

Les expertises pluridisciplinaires du panel réuni ont été complétées par la présentation par deux coopératives congolaises de leurs efforts en termes d'adaptation au changement climatique et préservation des ressources naturelles. La rencontre est conclue par **Philippe Chalmin**, qui apporte son **éclairage sur le café en tant que commodité**.

A travers cette rencontre scientifique, Max Havelaar et le mouvement Fairtrade, engagé pour un café durable, poursuivent plusieurs objectifs :

- s'enrichir de visions pluridisciplinaires sur leur travail et leur action ;
- contribuer à diffuser de la connaissance sur leurs actions et sur les thématiques connexes ;
- rester en dialogue constant avec les experts des sujets sur lesquels le mouvement travaille, comme le Cirad.

Le témoignage des producteurs de RDC :

- **Bertrand Pakulu**, Conseiller Environnement, Kawa Kanzururu Coordinateur du CARG du territoire de Beni/Nord Kivu/RDC
 - **Asifiwe Vyalengeka**, Agronome, COOPADE/COOP-CA

Intervenant·es :

- **Guillaume David**, Correspondant adjoint filière café, Cirad
- **Denis Seudieu**, Economiste en chef à l'Organisation Internationale du Café (OIC)
 - **Eloi Ficquet**, Ethnologue, Maître de conférences, EHESS

Modérateur : Bruno Parmentier, conférencier, consultant, animateur du blog Nourrir Manger

Le propos conclusif :

Philippe Chalmin, Professeur émérite Université Paris-Dauphine, ancien Directeur de l'Observatoire de la Formation des Prix et des Marges alimentaires (OFPM)

Les actions d'accompagnement environnemental mises en œuvre dans deux coopératives de café en RDC

Les deux coopératives représentées lors de la Rencontre, COOPADE et Kawa Kanzururu, sont situées en République Démocratique du Congo, dans la zone du Nord-Kivu et à proximité du **Parc National (PN) des Virunga**, aire protégée hébergeant une faune et une flore d'exception. Leurs activités sont soumises à plusieurs contraintes inhérentes à leur géographie de production ; au-delà des **aléas climatiques ressentis sur le terrain**, il s'agit pour les producteurs de **mettre en œuvre des pratiques compatibles avec la gestion durable des ressources naturelles** dans une zone soumise à une instabilité sociopolitique et une insécurité alimentaire récurrentes. Elles sont pour ce faire accompagnées notamment par le **Conseil Agricole Rural de Gestion (CARG)**, outil décentralisé en charge de répondre aux préoccupations des paysans sur la production, le crédit, la **dégradation des sols**, ou la transformation des produits.

Impliqué dans la sensibilisation des autorités, des leaders paysans et de la société civile, le CARG promeut des pratiques agricoles durables, la formation, ou la prise en compte de la biodiversité et des savoirs locaux dans les zones riveraines du PN. Les **pratiques mises en œuvre dans les plantations de café** sont par exemple : l'installation de pépinières pour le **reboisement communautaire**, **intensification agricole**, **lutte antiérosive**, plantation d'**arbres d'ombrage**, paillage, etc. Les deux coopératives certifiées Fairtrade et Agriculture Biologique font de l'adaptation au changement climatique une de leurs priorités et continuent les efforts pour produire un café arabica de qualité malgré les contraintes environnementales et climatiques fortement ressenties dans leur quotidien.

Alors, *comment restructurer la chaîne de production pour valoriser une culture du café fortement impactée par le changement climatique ?*

Présentation historique et actuelle de la filière café

Généalogie du café

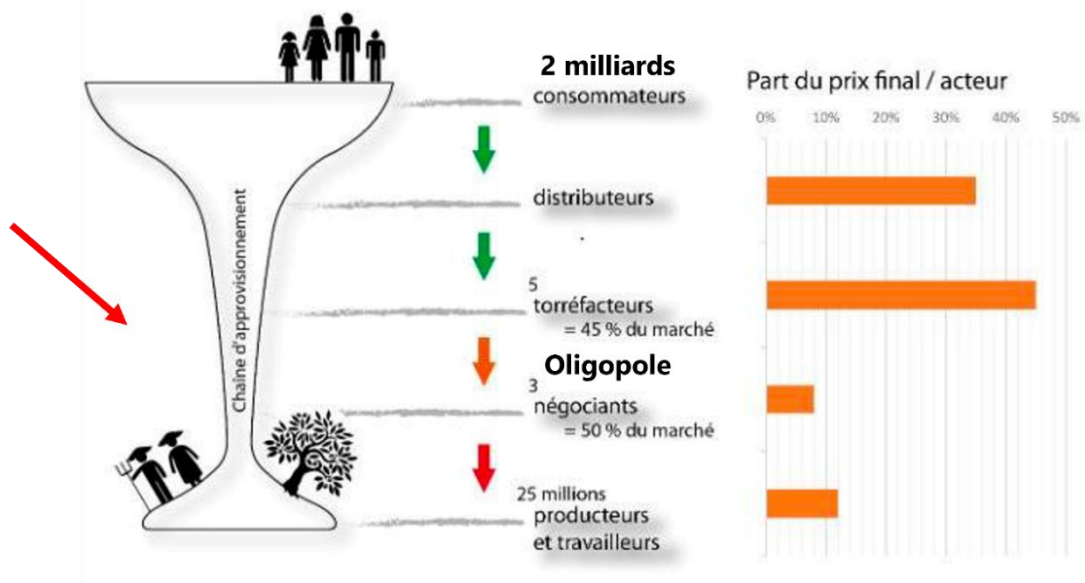
Le café consommé aujourd'hui est issu d'une longue histoire trouvant son origine en Ethiopie puis au Yémen, ayant connu son expansion aux XVI et XVIIème siècles via son exportation via le bassin méditerranéen puis sa diffusion à l'échelle mondiale via son implantation dans les colonies tropicales (notamment Caraïbes) des pays européens. **Eloi Ficquet**, ethnologue et historien à l'EHESS, spécialiste de l'arabica et des rituels associés en Ethiopie, rappelle les significations narratives et religieuses du grain de café, et revient sur la généalogie ainsi que **l'environnement forestier originel de cette plante**. A travers son itinéraire historique, le spécialiste introduit la distinction des espèces de caféier, puis son développement via les **plantations en monoculture de plein soleil**, et questionne l'usage du grain de café tel qu'il est consommé aujourd'hui selon une codification commerciale.

Comment la filière café est-elle structurée actuellement ?

Aujourd'hui, avec **environ 10 millions de tonnes de café sont produites annuellement** et une croissance moyenne de 1,8% par an, la consommation mondiale du café est dirigée par trois principaux phénomènes : augmentation démographique, des revenus, et la « premiumisation ». La **différenciation de l'offre** peut être liée à une demande spécifique répondant à des critères environnementaux plus exigeants, avec des cafés dits « de spécialité », notamment certifiés, mais également des cafés à prix élevés en dosettes, conditionnement néfaste pour l'environnement et souvent issu d'un processus productif peu qualitatif.

Le café est une **filière tropicale classique typique d'une culture de rente** (75% de la production est exportée), issu de deux plantes principales : arabica (climat de montagne) et robusta (cultivé en plaines). Son prix est négocié à la bourse de New-York (arabica) ou de Londres (robusta) via des contrats de gré à gré ou à termes. La filière peut être représentée sous forme d'entonnoir, avec environ 2 milliards de consommateurs et 25 millions de producteurs, négociée par **trois principaux acteurs qui représentent 50% du marché**.

Le Basic, 2018¹



Impacts du changement climatique sur la production et la chaîne de valeur

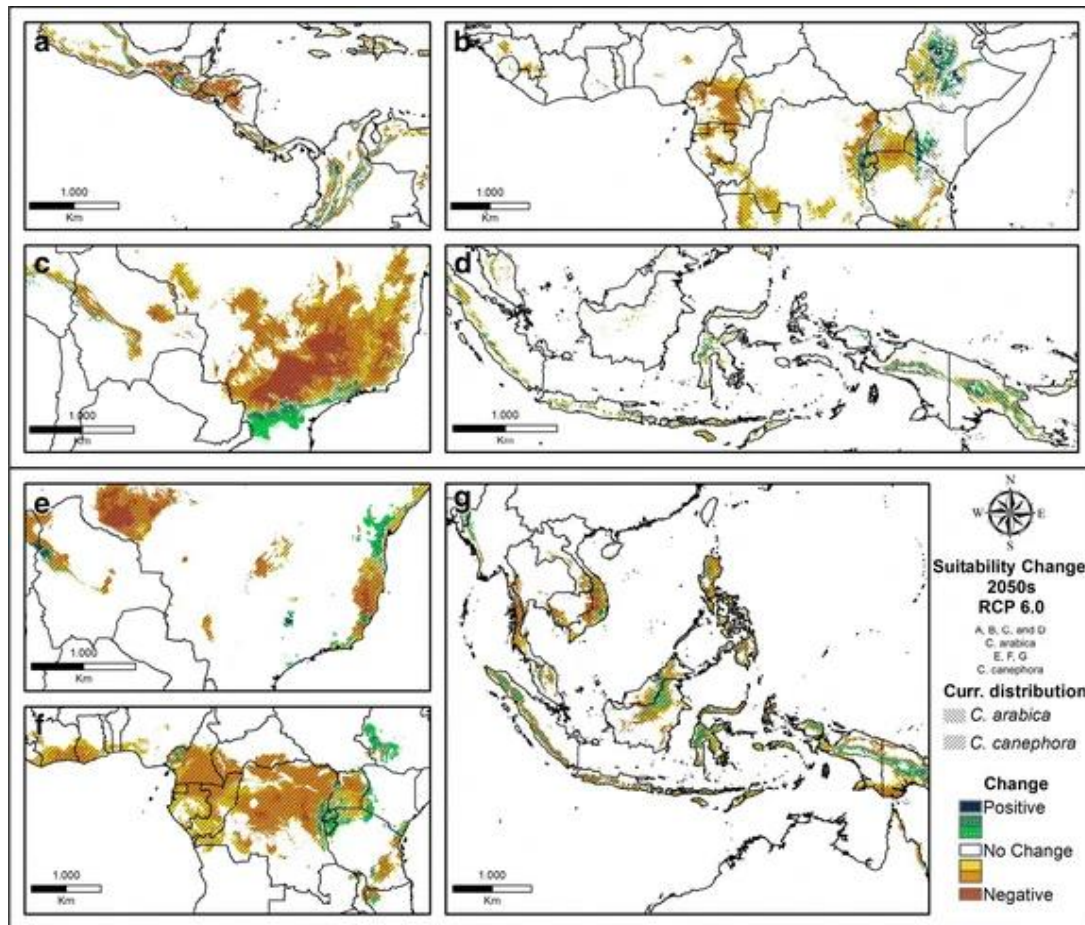
La culture du café est menacée par les changements climatiques

Le changement climatique menace la production et la géographie de production du café. Une étude de Bunn et. al. de 2014² montre que d'ici 2050, les modifications climatiques vont engendrer une **réduction des surfaces cultivables et des rendements**, et donc une modification de l'offre disponible. La limite d'altitude haute de production de l'arabica est plafonnée, tandis que les terres cultivables pour le robusta vont augmenter, amenant à réfléchir au potentiel de développement du robusta, via **l'amélioration de la qualité et la sélection variétale** notamment. Une autre conséquence du changement climatique se trouve dans les **maladies**, comme la **rouille oranger du caféier**, et les **ravageurs**, comme le **scolyte des baies**, qui profite des modifications des régimes de pluies venant perturber le rythme des récoltes.

¹ Le Basic, « Café : la success story qui cache la crise », 2018. Disponible sur : https://lebasic.com/wp-content/uploads/2018/10/BASIC_Filiere-Cafe_Rapport-de-Recherche_Final_Septembre-2018_basse-résolution.pdf

² Bunn, et. al., "A bitter cup: climate change profile of global production of Arabica and Robusta coffee", Climatic Change 129(1-2), December 2014. Disponible sur : https://www.researchgate.net/publication/269419801_A_bitter_cup_climate_change_profile_of_global_production_of_Arabica_and_Robusta_coffee

Prédictions 2050 des surfaces cultivables pour scénario GIEC RCP 6.0²



La culture du café est également à l'origine d'impacts environnementaux et climatiques

Sans même tenir compte du changement climatique, la production de café n'est pas sans conséquences sur l'environnement, qui peuvent être limitées par des politiques promouvant des pratiques de production durables. La plantation de caféiers par exemple peut être à l'origine de **réduction du couvert forestier**, d'une **baisse de la fertilité des sols**, ou de **dépôt de résidus de pesticides dans le sol et l'eau**. Comme l'indique **Denis Seudieu, économiste en chef à l'Organisation Internationale du Café (OIC)**, le problème du changement climatique n'impacte pas que le producteur, puisque ces impacts peuvent être à l'origine d'une diminution de l'offre. C'est notamment ce sur quoi l'OIC travaille, en partenariat avec les industriels ainsi que le monde de la recherche, afin de développer des variétés résilientes pour répondre à la demande croissante.

Opportunités et solutions agronomiques existantes pour l'adaptation

Bien que la productivité augmente en parallèle de la consommation, **la culture du café est toujours vectrice de déforestation nette** (en Amérique latine par exemple). A travers le développement de nouveaux systèmes productifs intégrés, les niveaux de pressions parasites peuvent être contrôlés. Les **systèmes régénératifs**, où les caféiers sont associés à des **cultures alternatives** sont particulièrement plébiscités. **L'augmentation du couvert végétal** permet de limiter

l'utilisation d'intrants, de **stabiliser le rendement et la qualité**, de **contrôler les ravageurs** et ainsi réduire la quantité de pesticides utilisée, tout en garantissant les revenus des producteurs et ainsi financer leur transition vers des systèmes agroforestiers intensifs. Le Cirad appuie les caféiculteurs dans la production de connaissances et le **développement d'itinéraires techniques** pour limiter les grandes épidémies, limiter les stress abiotiques et maintenir la qualité du grain en réduisant l'empreinte écologique post-récolte (valorisation des coproduits, réduction de l'utilisation de l'eau, etc.).

Eloi Ficquet rappelle que l'intégration de « **jardins productifs** » permet une hybridation naturelle de la plante, maintient un niveau de main d'œuvre vecteur de stabilisation sociale, et invite au développement de nouveaux produits consommables. Une vision partagée par Fairtrade puisque, parmi les différentes **activités d'accompagnement en Amérique latine, en Asie et en Afrique**³, les pratiques aux bénéfices socioéconomiques, agronomiques et environnementaux, telles que l'agroforesterie, la séquestration carbone, la diversification culturale, ou l'amendement des sols, sont promues. Celles-ci contribuent à l'adaptation des producteurs comme à la réduction de leur empreinte environnementale. Des réflexions sont en cours pour aller plus loin, notamment depuis l'adoption de la [Politique d'Agriculture Durable](#) du mouvement.

Comment repenser la chaîne de valeur internationale pour un café plus durable ?

La place des producteurs de café face à ces enjeux

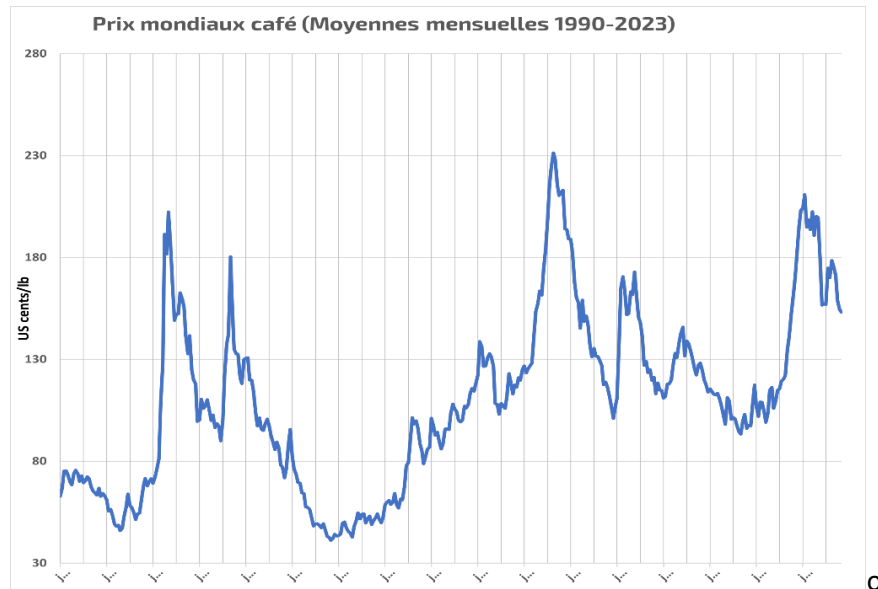
L'organisation de producteurs est un maillon essentiel de la chaîne de production. Les petits producteurs (moins de 1 hectare) représentant **90% de l'approvisionnement en café**, il est essentiel qu'ils soient constitués en organisations efficaces en mesure de transmettre sur le terrain les recommandations émanant de la recherche. Repenser la chaîne de valeur, c'est donc renforcer les coopératives, comme défendu par le modèle du commerce équitable. A travers son cahier des charges construit en consultation avec les producteurs et les parties prenantes, **Fairtrade continuera à adapter son standard aux pratiques développées sur le terrain**, en s'appuyant sur la science disponible, et explore des solutions innovantes telles que la prime agroécologique.

La réalité du café dans les échanges internationaux

D'après Philippe Chalmin, le café, produit à hauteur de 170 millions de sacs de café annuels, est une **commodité, soumise aux aléas de l'évolution de l'offre et de la demande** reflétant sa géographie de production et les dynamiques du commerce mondial. Le marché du café témoigne en effet d'une **géographie en évolution**, le **Vietnam et l'Indonésie** ayant pris une place importante parmi les producteurs internationaux.

³ Voir les programmes *Coffee Development Plan*, *Climate Academy Ethiopia* ou *Inclusive coffee entrepreneurship for climate change adaptation*) : <https://projects.fairtrade.net>

Le caféier étant un arbre très sensible, l'offre peut être fortement impactée par des phénomènes météorologiques telles que des gelées (comme l'ont montré les épisodes de **gelées au Brésil, leader mondial des exportations**, en 1975, 2011 et 2021). Son prix est issu d'un rapport offre/demande, il est issu d'une anticipation spéculative par les acteurs sur les **marchés à terme**, résultant par exemple sur un minimum de 40 cents la livre en 2001, contre 2 dollars la livre en 2021.



Source : OIC, 2023

C'est bien comme ceci que Max Havelaar France entend poursuivre sa réflexion autour du **juste prix**, pour continuer à s'éloigner de la logique de marché, en jouant la carte de la qualité, l'originalité et de la traçabilité. **Le système Fairtrade, qui constitue 3 à 5% du marché mondial de café, se propose de reconstituer un système basé sur les producteurs. Les réflexions apportées lors de cette Rencontre Scientifique s'incarneront** cette année dans son **Prix Minimum Garanti (PMG) à 175 cents la livre**. Au-delà du PMG actuel, dont le seuil éclaire bien l'intention de Fairtrade de donner aux producteurs les moyens de vivre dans des conditions décentes, le mouvement développe des programmes de renforcement de capacités des producteurs de café.

La proposition pour des systèmes alimentaires durables avancée par Max Havelaar France, aux côtés de ses partenaires, est, comme le formule Eloi Ficquet, de « raconter de nouvelles histoires », basées sur des **filières solidaires et coopératives**. Le commerce équitable, en rendant visibles les coûts cachés et en **ramenant une logique de valeur sur le marché de l'alimentation**, propose d'éclairer le choix du consommateur, avec l'appui de partenaires scientifiques de premier rang comme le Cirad.